

Sexe, drogue et escroquerie

The Wolf of Wall Street de Martin Scorsese, États-Unis, 2013,
179 min

Jean-Philippe Gravel

Volume 32, numéro 2, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71437ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2014). Compte rendu de [Sexe, drogue et escroquerie / *The Wolf of Wall Street* de Martin Scorsese, États-Unis, 2013, 179 min]. *Ciné-Bulles*, 32(2), 53–53.



The Wolf of Wall Street

de Martin Scorsese

Sexe, drogue et escroquerie

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Tant de choses dans **The Wolf of Wall Street** ne sont pas racontables. Prenons la première apparition de Leonardo DiCaprio (alias Jordan Belfort, ancien escroc de la finance des mémoires duquel le film s'inspire) à l'écran. Qu'y fait-il? Disons que cette galante entrée en scène met en vedette (outre Belfort) une croupe de femme, beaucoup de cocaïne et l'action de souffler. Oui, souffler. Puisse votre imagination s'occuper du reste. Cette scène déconcertante et bizarrement suggestive pourrait vite être chassée de votre mémoire par une autre, impliquant l'improbable rencontre entre l'automobile de Belfort (avec, au volant, un Belfort sexuellement manœuvré par sa femme) et un hélicoptère qui se fracasse dans la cour de la villa de luxe de celui-ci. À moins que la mémoire défaillante du critique n'ait télescopé deux scènes du film en une seule, preuve éloquente du genre de dégât cérébral qu'entraînent déjà les 20 premières minutes d'un film qui en compte 180 sans essoufflement.

The Wolf of Wall Street n'est pas un film sur l'escroquerie financière. Biopic décadent, il se vivrait et se subirait plutôt

comme un *trip* au cœur du genre de pouvoir absolu qui corrompt absolument — celui d'un courtier douteux et de sa cohorte qui, parfaitement formatés pour concevoir que les vraies valeurs de ce monde sont de vendre, de faire du profit et de le dépenser n'importe comment, se paient des frasques babyloniennes au budget illimité qui auraient pu être sans fin si la Loi n'avait fini par y mettre un frein, quelque 10 années plus tard.

Le sujet et le personnage ne pouvaient mieux tomber pour un Scorsese qui, à 71 ans, pète le feu plus que jamais. C'est qu'il aura dégotté le chaînon qui manquait au répertoire de crapules, de gangsters et de sociopathes dont son œuvre est chargée: le courtier en cravate, le WASP arrogant qui, incarnation même d'une certaine vision du succès, extorque, blanchit et flambe tout à la barbe de ceux qu'il escroque. On se dit qu'il fallait encore aux mafieux de **Goodfellas** et consorts de vivre cachés, et parfois de courir le risque, avec leurs meurtres, de finir leurs jours en prison. Mais la justice est clémente avec les *traders* dont la société a pignon sur rue. Que le FBI s'intéresse de trop près à leurs activités et que des banques suisses leur tendront leurs coffres. Qu'ils collaborent avec lui et ils pâtiront de peines bonbons dans des prisons privées aux allures de spas. Certains critiques ont remarqué que

l'on ne voyait pas les victimes escroquées dans **The Wolf of Wall Street**. Logique: Jordan Belfort vivait dans sa bulle et la plaisanterie a continué: après avoir collaboré avec le FBI, il aurait écopé d'une peine allégée de 22 mois de prison, période au cours de laquelle il commença à écrire ses mémoires, dont Leonardo DiCaprio et Brad Pitt eurent tôt fait de se disputer les droits avant même que le manuscrit ne soit terminé.

Voilà qui devrait expliquer pourquoi le traitement de **The Wolf of Wall Street** semble à ce point adopter, transmettre, communiquer sans paravent et sans filtre le cynisme, la flamboyance, la vulgarité, le mépris et, ultimement, la nature foncièrement répugnante de son personnage et narrateur. Eut-il pris ses distances avec lui, Scorsese n'aurait pas été à même d'entraîner le spectateur dans son manège avec l'impression troublante d'être parfois de connivence avec ces irresponsables gamins capables de faire couler un yacht de deux millions de dollars aussi facilement qu'un jouet au fond d'une baignoire. La blague, évidemment, est énorme, elle secoue le monde et ce n'est pas la moindre des ironies que **The Wolf of Wall Street** restitue aujourd'hui à l'investisseur floué, pour trois heures et une dizaine de dollars, un petit ersatz de ce délire de richesse dont il a été privé par les Belfort de ce monde. 📺



États-Unis / 2013 / 179 min

RÉAL. Martin Scorsese **SCÉN.** Terence Winter, d'après les mémoires de Jordan Belfort **IMAGE** Rodrigo Prieto **MONT.** Thelma Schoonmaker **PROD.** Riza Aziz, Leonardo DiCaprio, Joey McFarland et Martin Scorsese **INT.** Leonardo DiCaprio, Jonah Hill, Margot Robbie, Kyle Chandler, Rob Reiner **DIST.** Paramount Pictures